

[Texte 1] **L'argument Dominateur de Diodore Cronos** (trad. Brunschwig et Pellegrin) :

« Voici, semble-t-il, la sorte de points de départ sur la base desquels est posé le *Dominateur*. Les trois propositions suivantes sont en conflit mutuel : « Toute vérité passée est nécessaire » ; « Quelque chose d'impossible ne suit pas de quelque chose de possible » ; « et « Il y a quelque chose de possible, qui n'est ni ne sera vrai ». Diodore a vu ce conflit, et il a utilisé la plausibilité des deux premières propositions pour établir que « Rien n'est possible, qui n'est pas vrai ni ne le sera. » Au reste, il s'en trouvera pour conserver ces deux propositions (« Il existe quelque chose de possible, qui n'est pas vrai ni ne le sera » et « Quelque chose d'impossible ne suit pas de quelque chose de possible »), et pour nier que toute vérité passée soit nécessaire, ce qui paraît avoir été la position de Cléanthe (cf. *E. II*, 19, 9) et de son cercle, gens avec lesquels Antipater est généralement d'accord. D'autres conserveront l'autre paire de propositions, « Il existe quelque chose de possible, qui n'est ni ne sera vrai » et « Toute vérité passée est nécessaire », mais ils soutiennent que quelque chose d'impossible suit bien de quelque chose de possible. Il n'y a pas moyen de conserver ces trois propositions, à cause de leur conflit mutuel. Si donc quelqu'un me demandait : « Et toi, lesquelles conserves-tu ? », je répondrais : « Je n'en sais rien ; on m'a transmis ces informations, que Diodore conservait les deux premières, le cercle de Panthoïde (je crois) et celui de Cléanthe l'autre paire, celui de Chrysippe la dernière paire. »<sup>1</sup>

[Texte 1bis] **variante du texte précédent** (trad. Brunschwig et Pellegrin) : « [Aristote] parle peut-être aussi de la question des possibles et de la définition qu'on dit être celle qu'en donne Diodore : « ce qui est ou sera » ; car celui-là a posé comme possible seulement ce qui est ou en tout cas sera. Selon lui, que je sois à Corinthe serait possible si j'étais à Corinthe, ou si en tout cas j'allais y être ; sinon, cela ne serait même pas possible ; et qu'un enfant devienne capable de lire et d'écrire serait possible si en tout cas il allait l'être. C'est pour établir ce point que le *Dominateur* a été élaboré par Diodore. Il en va semblablement avec la définition du possible selon Philon, qui était : « Ce qui est dit conformément à la pure et simple disposition du sujet considéré, même si une nécessité extérieure quelconque l'empêche de se réaliser. » Ainsi, il disait qu'il était possible à de la paille de brûler, même sous la forme d'un atome ou au fond de la mer, au moment où elle s'y trouve, bien qu'elle en soit nécessairement empêchée par les circonstances. »<sup>2</sup>

[Texte 2] Tous ceux qui établissent un argument *per impossibile* infèrent syllogistiquement ce qui est faux et prouvent la conclusion hypothétiquement lorsque quelque chose d'impossible résulte de la supposition de son contradictoire ; par exemple que la diagonale du carré n'a pas de commune mesure avec le côté, parce que si l'on suppose qu'elle a une commune mesure les nombres impairs sont égaux aux nombres pairs. On infère syllogistiquement que des nombres impairs égalent des nombres pairs et on prouve hypothétiquement l'incommensurabilité de la diagonale, puisqu'une fausseté résulte de sa négation<sup>3</sup>.

[Texte 3] Diodore définit le possible comme « ce qui est ou sera », l'impossible comme « ce qui, étant faux, ne sera pas vrai », le nécessaire comme « ce qui, étant vrai, ne sera pas faux », le non-nécessaire comme « ce qui est faux maintenant ou le sera »<sup>4</sup>.

[Texte 4] [Diodore], en effet, dit que ne peut se réaliser que ce qui est vrai ou sera vrai ; il dit de tout ce qui sera qu'il est nécessaire qu'il se réalise ; et il dit de tout ce qui ne sera pas qu'il est impossible qu'il se réalise. Toi, [Chrysippe], tu dis que même des choses qui ne seront pas ont la possibilité de se réaliser : par exemple, que cette pierre précieuse soit brisée, encore que cela n'arrivera jamais ; et tu dis qu'il n'a pas été nécessaire que Cypsélos règne sur Corinthe, encore que l'oracle d'Apollon l'ait prédit mille ans auparavant<sup>5</sup>.

[Texte 5] Les mégariques pensent qu'il n'y a puissance que lorsqu'il y a acte, et que sans acte il n'y a pas puissance ; par exemple, celui qui n'est pas en train de bâtir n'a pas la puissance de bâtir, mais celui qui est en train de bâtir, quand il bâtit, et ainsi de suite<sup>6</sup>.

[Texte 6] **De l'interprétation, 9** (trad. Vuillemin) :

**18a28.** S'appliquant à ce qui est et à ce qui fut, il est nécessaire que ou l'affirmation ou la négation soit vraie ou fausse. Et s'appliquant aux choses universelles en tant qu'universelles, toujours l'une est vraie, l'autre fausse et s'appliquant aux choses singulières, il en va de même comme on l'a dit. Mais, s'appliquant aux choses universelles qui ne sont pas dites en tant qu'universelles, cela n'est pas nécessaire ; on en a également parlé. Cependant, s'appliquant aux choses singulières et futures, il n'en va pas de même. **18a34.** En effet si toute affirmation ou négation est ou vraie ou fausse, il est nécessaire aussi pour toute chose d'exister ou de ne pas exister. Car si quelqu'un dit que telle chose sera, tandis que quelqu'un d'autre dit que cette même chose ne sera pas, il est évident que nécessairement l'un des deux seulement dit la vérité, puisque toute affirmation est ou vraie ou fausse. En effet, s'appliquant à ce genre de choses, il n'arrivera pas que les deux disent simultanément la vérité. **18a39.** Car s'il est vrai de dire que le blanc ou que le non blanc est, il est nécessaire pour le blanc ou pour le non blanc d'être, **(18b)** et si le blanc ou le non blanc est, il était vrai de l'affirmer ou de le nier. Et si le blanc n'est pas, on est dans l'erreur, et si on est dans l'erreur, le blanc n'est pas. Il en résulte qu'il est nécessaire que ou l'affirmation ou la négation soit vraie. **18b5.** Rien alors n'est ni ne devient soit par l'effet du hasard, soit d'une manière indéterminée,

<sup>1</sup> Épictète, *E. II*, 19, 1-5 (= Diodore fr. 24 Giannantoni ; = LS 38 A).

<sup>2</sup> Alexandre d'Aphrodise, *In Aristotelis analyticorum priorum librum i commentarium*, 183, 34-184, 10 (Diodore fr. 27 Giannantoni ; = LS 38 B).

<sup>3</sup> Aristote, *An. Pr.*, I, 23, 41a23-30.

<sup>4</sup> Boèce, *In Arist. Int.*, p. 234, 22 (Diodore, fr. 28 = LS 38 C).

<sup>5</sup> Cicéron, *Fat.* 13 (SVF II, 954 = LS 38 E2-3 = Diodore, fr. 132 A).

<sup>6</sup> Aristote, *Mét. Θ*, 3, 1046b29-32 (Diodore, fr. 130 A).

rien qui sera ou ne sera pas, mais tout arrive nécessairement et sans aucune indétermination. En effet ou bien c'est celui qui affirme qui dit la vérité, ou bien c'est celui qui nie. Sinon c'est indifféremment qu'un événement arriverait ou n'arriverait pas. Car ce qui est déterminé ne se produit ou ne produira pas plutôt de cette façon que de cette autre.

**18b9.** En outre, si le blanc est maintenant, il était vrai antérieurement de dire que le blanc sera, en sorte qu'il était toujours vrai de dire de n'importe quel événement qu'il sera. Mais s'il était toujours vrai de dire qu'il est ou qu'il sera, il n'est pas possible qu'il ne soit pas ou qu'il ne sera pas. Mais ce qui ne peut pas ne pas arriver, il est impossible qu'il n'arrive pas. Et ce qui est dans l'impossibilité de ne pas arriver arrive nécessairement. Donc tous les futurs arrivent nécessairement. **18b15.** En conséquence rien ne sera de façon indéterminée par l'effet du hasard ; car ce qui dépend du hasard n'est pas nécessairement. **18b17.** Il n'est pas non plus possible de dire que ni l'affirmation ni la négation ne sont vraies, par exemple de tel événement ni qu'il sera ni qu'il ne sera pas. D'abord, si l'affirmation est fautive, la négation alors n'est pas vraie et si la négation est fautive il arrive que la négation n'est pas vraie. Et, de plus, s'il est vrai de dire qu'une chose est blanche et noire, il faut que les deux qualités lui appartiennent. Lui appartiendront-elles jusqu'à demain, alors elles lui appartiendront jusqu'à demain. Supposons, en revanche, que demain l'événement ni ne sera ni ne sera pas : rien d'indéterminé n'aurait alors lieu, telle une bataille navale. Car il faudrait à la bataille navale ni n'arriver, ni ne pas arriver.

**18b26.** Telles sont donc, avec d'autres semblables, les absurdités qui se produisent, si, pour toute affirmation et négation, soit s'appliquant à des universels en tant qu'universels soit s'appliquant aux choses singulières, il est nécessaire que l'une des opposées soit vraie, l'autre fautive et s'il n'y a rien d'indéterminé dans les événements mais que tout soit et arrive par l'effet de la nécessité. En conséquence, il n'y aurait plus à délibérer ni à se donner de la peine, dans l'idée que, si nous accomplissons telle action, tel résultat suivra, tandis que si nous ne l'accomplissons pas, ce résultat ne suivra pas.

**18b34.** Rien n'empêche, en effet, que dix mille ans à l'avance, celui-ci dise que ceci sera, celui-là que ceci ne sera pas, en sorte que nécessairement sera celui des deux cas qu'il était vrai alors de prédire. D'ailleurs peu importe qu'il y ait eu des gens à former l'affirmation ou la négation. Car il est clair que la réalité est ce qu'elle est, même s'il n'y a eu personne à former l'affirmation et la négation. En effet ce n'est pas parce qu'il l'a affirmé, ou nié que l'événement sera ou ne sera pas, quand bien même on l'aurait annoncé dix mille ans à l'avance plutôt qu'à n'importe quel autre moment. Il en résulte que si, de tout temps, il en allait de telle sorte **(19)** que l'une des propositions contradictoires disait la vérité, il était nécessaire que cela arrive et chacun des événements s'est alors toujours déroulé de façon à arriver nécessairement. Car ce dont on a dit avec vérité qu'il sera, il n'est pas possible qu'il n'arrive pas ; et quant à ce qui est arrivé, il était toujours vrai de dire qu'il sera.

**19a6.** Si ces conséquences sont impossibles, — nous voyons en effet que le principe des futurs est à partir de la délibération comme de l'action et que la puissance d'être et de ne pas être est entièrement dans les choses qui n'existent pas toujours en acte, choses qui, puisqu'elles peuvent être ou ne pas être aussi bien l'une que l'autre, peuvent donc aussi arriver et ne pas arriver. De nombreux cas de ce genre nous sont visibles. Par exemple, ce vêtement peut être coupé en deux et ne pas être coupé en deux, mais s'user auparavant. De même il peut ne pas être coupé, car il ne pourrait plus s'user auparavant, s'il n'avait pas la possibilité de ne pas être coupé en deux. Aussi, il en va de même pour tous les autres événements qui sont dits selon le même genre de puissance, — il est alors évident que tout ni n'est ni n'arrive par l'effet de la nécessité, mais que pour certaines choses elles se produisent de façon indéterminée et qu'alors l'affirmation ou la négation ne sont pas plus vraies l'une que l'autre, alors que, pour certaines autres, l'une des deux est vraie le plus fréquemment, bien qu'il se produise que l'autre arrive et non pas elle.

**19a23.** Il est nécessaire que ce qui est soit tant qu'il est et que ce qui n'est pas ne soit pas tant qu'il n'est pas. Mais ce n'est pas pour autant que ce soit nécessairement que tout ce qui est est ni que tout ce qui n'est pas n'est pas. Car c'est une chose que tout ce qui est est nécessairement quand il est, et c'en est une autre qu'il est nécessairement d'une façon simple. Il en est de même pour tout ce qui n'est pas.

**19a27.** Le même argument s'applique aussi à la contradiction.

Tout nécessairement est ou n'est pas, sera ou ne sera pas, sans dire pour autant, si l'on divise, que l'un des deux est nécessaire.

**19a30.** Je prends un exemple. C'est nécessairement que demain il y aura ou il n'y aura pas bataille navale. Mais ce n'est pas pour autant ni qu'une bataille navale arrive nécessairement demain ni qu'elle n'arrive pas. Ce qui est nécessaire cependant, c'est qu'elle arrive ou n'arrive pas.

**19a32.** En conséquence, puisque les propositions sont vraies autant qu'elles se conforment aux choses mêmes, il est clair que chaque fois que celles-ci se comportent de façon indéterminée et sont en puissance de contraires, il est nécessaire qu'il en aille de même aussi pour la contradiction. C'est ce qui se passe pour les êtres qui ne sont pas toujours existants ou qui ne sont pas toujours non existants. Car il est nécessaire alors que l'une des deux propositions contradictoires soit vraie ou fautive, mais ce n'est pas celle-ci ou celle-là, mais n'importe laquelle et quand l'une est plus vraie que l'autre, elle n'est pas cependant déjà vraie ou fautive. En conséquence, il est clair qu'il n'est pas nécessaire que, pour toute affirmation ou négation prise parmi des propositions opposées l'une soit vraie, l'autre fautive. Car ce n'est pas sur le modèle des choses qui sont que se comportent les choses qui, n'étant pas, sont en puissance d'être ou de ne pas être, mais c'est de la façon qu'on vient d'expliquer.

**[Texte 7]** Rien n'arrive qui n'ait été nécessaire ; et tout ce qui est possible, ou est déjà, ou sera ; et on ne peut pas davantage changer de vrai en faux ce qui sera que ce qui a été. Mais l'immutabilité du passé est évidente, celle de l'avenir dans certains cas n'apparaît pas et peut être par conséquent mise en doute<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Cicéron, *Fat.* 17.